



Co-existence religieuse et convivencia en Espagne musulmane

(711 – 1492)

Mythe ou réalité ?

**12 CLÉS POUR MIEUX
COMPRENDRE LA QUESTION.**

Hassan Aslafy

Institut des Andalousies du Maroc.





L'institut des Andalousies du Maroc et du Monde est consacré à l'héritage d'Al Andalus au Maroc, dans le sud et le pourtour de la Méditerranée jusqu'au Sahel.

Sa vocation est de valoriser et promouvoir la reconnaissance de ce patrimoine dans toutes ses dimensions : patrimonial, agricole, artistique, culturel, architectural et spirituel.

Basé à Chefchaouen au Maroc et à Toulouse, l'Institut met en œuvre des initiatives diversifiées - colloques, publications, événements, conférences, coopération internationale, circuits touristiques - pour mieux faire connaître cet héritage à la fois africain, oriental et européen au grand public et à la jeunesse.

L'Institut promeut une approche d'Al Andalus complexe, historique, contrastée, ni partisane, ni nostalgique.

Cette période de l'histoire a confronté les Musulmans, les Juifs et les Chrétiens à la question de l'altérité. Elle a cristallisé des ouvertures, mais aussi des préjugés et des méconnaissances mutuelles dont nous restons tous les héritiers. Nous partons du principe qu'il est important de prendre en compte cette période de l'histoire pour mieux nous connaître nous-mêmes, affronter nos méconnaissances, nos préjugés et nous en libérer. Cela nous permettra de nous inspirer du meilleur de ce moment civilisationnel important dont la reconnaissance appelle l'Europe, le Sahel et le Maghreb, l'Orient et l'Occident méditerranéen au partage d'un destin commun.



SOMMAIRE

PARTIE 1

Introduction	p.4
Petite histoire d'Al Andalus	p.7

PARTIE II

Al Andalus le mythe en question	p.11
Le tournant de 2001 à 2004	p.12
Al Andalus et la question de l'altérité	p.13

Douze clés pour mieux comprendre la question	p.16
1 . Un cas unique	p.16
2 . Une société aristocratique	p.16
3 . Un modèle politique et juridique oriental	p.17
4 . L'Islam des débuts d'Al Andalus	p.18
5 . Les Almoravides et l'orthodoxie	p.19
6 . La question des minorités	p.20
7 . La relativité de la question religieuse	p.22
8 . Les sépharades espagnols	p.23
9 . L'Espagne à l'épreuve de son histoire arabe	p.26
10 . La France au miroir d'Al Andalus	p.27
11 . Une diversité culturelle et religieuse	p.28
12 . Quelles leçons pour aujourd'hui ?	p.30

Conclusion	p.35
Biographie conseillée	p.36



Introduction

La vocation de ce premier livret est d'accompagner des voyages culturels vers l'histoire médiévale d'Al Andalus, - en Espagne, au Maroc, au Portugal. Il tente d'apporter des réponses aux questions très actuelles suscitées par « la coexistence religieuse ».

Son format condensé, au contenu accessible à un public cultivé, l'actualité et la pertinence du propos, nous incitent à lui offrir une plus large diffusion. Il s'inscrit pleinement dans le projet éditorial de l'Institut des Andalousies du Maroc et du Monde, dont il constitue la première publication.

Parmi les questions fréquentes posées lors de nos voyages et de nos présentations affluent comme parmi les plus préoccupantes celle du "mythe de la coexistence" dénoncé par des ouvrages polémiques grand public parus depuis 2015.

Les auteurs, en particulier « nationalistes » espagnols, nient l'importance de l'héritage arabo-andalou et mettent en avant le caractère violent de la conquête arabo-berbère, les persécutions envers les chrétiens et les juifs et vont jusqu'à dénoncer la supercherie du mythe de « la convivencia ».

Pour répondre à cette offensive, nous proposons de sortir du cadre de l'idéologie partisane en proposant douze clés qui donnent idée de la richesse et de la complexité de l'histoire d'Al Andalus.

De 711 à 1492, la péninsule ibérique s'est trouvée être le théâtre d'un moment historique "sous tension" dont on ne peut nier le caractère extraordinaire : ce fut la rencontre improbable, conflictuelle, des Orient persan et arabe, des Afriques berbère et sahélienne avec l'Hispanie wisigothe, l'Occitanie et l'Occident féodal chrétien.

Cette confrontation a revêtu des aspects divers et paradoxaux dont la dimension religieuse n'a pas été le seul déterminant, ni l'affrontement le seul mode de relation : alliances matrimoniales, influences culturelles et architecturales, poésie et vies mystiques et profanes, fusion des langues et de la cuisine ont jalonné cette histoire à la fois transméditerranéenne, transsaharienne et transpyrénéenne... Tant d'éléments ont fait de cette période un moment exceptionnel dont seul un éclairage multiple peut donner l'idée.

Il est important de savoir que c'est durant cette période que se sont forgés durablement des préjugés tenaces qui persistent jusqu'à nos jours de part et d'autre de la Méditerranée.

En les mettant au jour, on peut mieux comprendre ce qui a provoqué, construit et légitimé les ségrégations et les violences. On peut aussi mieux apprécier les moments singuliers qui firent de Cordoue et de Tolède des hauts lieux de la civilisation européenne.

Al Andalus puis l'Espagne Catholique ont été confrontés à la question de l'altérité avec tant d'intensité que nous pouvons y retrouver un miroir de nos débats d'aujourd'hui et peut-être des inspirations pour demain. C'est le pari de notre approche que nous avons condensé dans ce livret.

Hassan Aslafy

fondateur de l'Institut des Andalousies du Maroc et du Monde, Chefchaouen (Maroc) et Toulouse (France).





D'où vient le terme Al-Andalus ?

C'est le nom donné par les musulmans à la période de l'Espagne médiévale qu'ils dominèrent de 711 à 1492. Mais d'où vient-il ?

La question a longtemps fait débat et plusieurs hypothèses ont été avancées pour l'expliquer. La plus récente a été formulée en 1989 par l'historien et islamologue allemand Heinz Halm qui a démontré que "al-Ándalus" était un mot issu à la fois d'une déformation phonétique et d'une arabisation de l'expression gothique "landa-hlauts" qui désigne le royaume wisigothique d'Espagne.

Selon lui, "landa-hlauts" se serait successivement transformé en "landa-lauts" puis "landa-luts" et enfin "landa-lus". Arabisé, "landa-lus" est devenu "al-Ándalus".

C'est à l'heure actuelle l'hypothèse retenue à laquelle adhère la majorité des historiens spécialisés.

Un résumé de l'Histoire d'Al Andalus

La conquête d'Al-Andalus par les arabo-berbères, puisque c'est ainsi qu'il nommèrent l'Espagne, se caractérisa par sa rapidité et sa facilité.

Au début du VIII^{ème} siècle, le royaume wisigoth qui dominait l'Hyspania, encore imprégnée de cinq siècles d'histoire romaine, était très affaibli par la corruption et la lutte de ses gouvernants.

La conversion au catholicisme romain des dignitaires du Royaume se fit à l'encontre de populations restées fidèles à l'ancien christianisme arien et enclencha une terrible persécution contre les communautés juives. Avec l'appui d'autorités locales byzantines établies sur les ports du détroit, ces populations ont établi des alliances avec des « ismaéliens », des « agariens », des « abrahamiques », une étrange hérésie monothéiste qui avait récemment déferlé sur le Maghreb.

Les juifs et les chrétiens ariens facilitèrent l'arrivée et la progressive occupation du territoire à ces guerriers arabes et berbères perçus comme des libérateurs, mais également comme promoteurs d'un monothéisme strict, reconnaissant comme une légitimité canonique la coexistence contractualisées avec les « Gens du Livre ».

Ce qui caractérisa la période musulmane fut la fragmentation et la fragilité de ses territoires nouvellement conquis. De ce fait, Al-Andalus ne connut guère de longues périodes pacifiques. Ce furent des temps de guerres continuelles, tantôt avec les chrétiens, qui petit à petit formèrent un front de plus en plus unifié et de plus en plus menaçant, tantôt entre musulmans : tribus yéménites, égyptiennes, syriennes, frondes berbères, factions tribales autonomistes, familles aristocratiques de wisigoths convertis, incursions berbères d'Afrique du Nord.

En conséquence, pour pouvoir maintenir la paix sur les territoires, les arabo-andalous durent constamment recourir à des pactes et des compromis. Matérialisant ces accords par des alliances souvent matrimoniales qui nous paraissent aujourd'hui paradoxales, car elles pouvaient unir chrétiens et musulmans autour de priorités territoriales et politiques, sans guère de considération pour les différences religieuses !

Ainsi l'histoire de l'Espagne musulmane se déroula en plusieurs périodes bien distinctes.

L'Emirat dépendant (711-756)

C'est le premier émirat de la conquête. En 711, 7000 guerriers musulmans, en majorité des berbères dirigés par Tariq Ibn Ziyad, traversent le détroit de Gibraltar et vainquent le roi wisigoth Don Rodrigo, à proximité d'Algesiras. Cette victoire est la première d'une série qui marque une islamisation rapide du pays. Au cours de cette période, les territoires conquis sont régis par des gouverneurs dépendant directement du calife de Damas.

L'Emirat indépendant (756-929)

Cette période naît autour du personnage d'Abd-al-Rahman I (descendant rescapé de la dynastie Omeyyade syrienne dont il a fui le massacre). Reconnu par les andalous restés majoritairement fidèles au Califat Omeyade, il débarque à Almuñecar sur la côte grenadine, prend possession de Séville, et aux abords de Cordoue, défait l'émir d'Al-Andalus, instaurant ainsi un émirat omeyade. Abd-al-Rahman I gouverne comme souverain indépendant sans avoir à rendre de compte à personne. Il crée un état organisé et prospère qui dure presque deux cents ans.

Le Califat (929-1013)

Le Califat commence avec Abd-al-Rahman III, qui se proclame calife et prince des croyants et instaure le Califat de Cordoue. A cette époque, Cordoue atteint sa splendeur et son rayonnement maximum. La cité palatiale de Médina El Zahra incarne cette période de faste culturel et cette stabilité politique. Cordoue accueille des ambassadeurs mais aussi des étudiants de tout le monde connu. Ses bibliothèques, son art de vivre, la libéralité du calife envers les autres communautés religieuses marqueront l'histoire et l'époque **et seront à la source du « Mythe andalou »**.

Petits royaumes et principautés : les Taïfas (1013-1090)

Quand se produit l'effondrement des Omeyyades et du Califat de Cordoue, au début du XI^{ème} siècle, Al-Andalus se retrouve fractionné en de minuscules principautés appelées Taïfas, dominées chacune par une famille ou une dynastie. Elles sont souvent rivales et en conflit les unes avec les autres. Il en résulte à la fois un essor exceptionnel des arts et de la culture (poésie, musique, architecture), mais aussi le fractionnement des capacités de résistance face à la Reconquista qui progressera dramatiquement. Au point que l'Emir de la plus puissante Taïfa, celle de Séville, dut faire appel aux almoravides africains...

Les Almoravides et Almohades (1090-1231)

Les almoravides, guerriers afro-berbères originaires du Sahara et du Sahel, se déploient depuis le Sud de la Mauritanie, conquièrent une grande partie du Maghreb, y établissent un empire et fondent Marrakech comme capitale.

Ils consolident l'islamisation encore faible de la région. A l'appel des andalous, ils prennent pied sur la péninsule. Scandalisés face à libéralité des mœurs, à la tiédeur religieuse, ils démantèlent les taïfas, reconstituent une unité politique et religieuse autour du « Djihad ». Les almoravides finissent également par s'accoutumer aux mœurs andalouses, ce qui donne lieu à une nouvelle période de fragmentation en principautés vulnérables, que l'on appelle la deuxième période des « Taïfas » (1145 – 1203).

L'histoire se répète : c'est une autre tribu berbère nord-africaine, issue de l'Atlas marocain, les almohades qui va débouter les almoravides en 1147 et dominer l'Espagne musulmane jusqu'au premier tiers du 13^{ème} siècle.

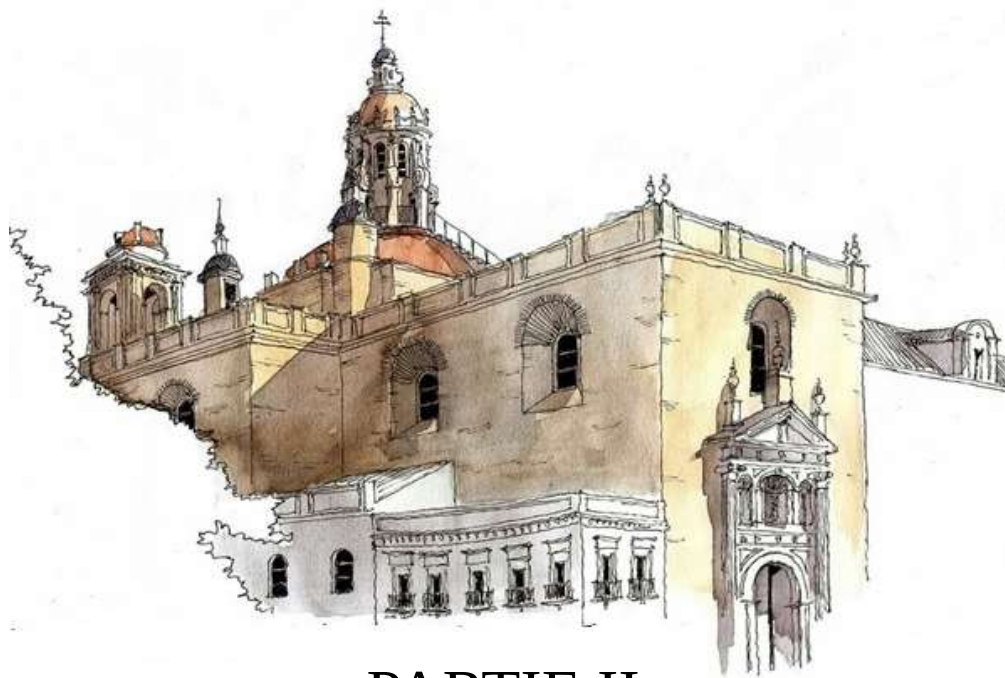
Ce siècle va marquer le déclin des musulmans en Espagne qui voient leur territoire éclater à nouveau et se réduire petit à petit sous l'action puissante de l'union de la Castille et de l'Aragon.

Grenade (1238-1492)

Le Royaume Nasride de Grenade est la dernière dynastie musulmane régnante en Espagne. Elle est issue de la famille Nasar provenant de Arjona (province de Jaen) et de celui qui la représentera avec le plus d'éclat : Muhammad al-Ahmar.

Connu aussi sous le nom de Al-Ahmar le magnifique, il fait son entrée dans la grande ville de Grenade en l'an 1238. C'est la date considérée comme marquant le début du Royaume Nasride de Grenade. Muhammad Ier se déclare vassal et allié du roi Fernando III de Castille, ce qui permet d'assurer une stabilité et une prospérité exceptionnelles.

L'œuvre la plus extraordinaire de Muhammad Ier est la construction de l'Alhambra qu'il initia et que ses descendants vont agrandir. La période nasride fut à la fois celle de l'Âge d'Or mais aussi de l'effondrement de la dynastie, et plus largement celle de la fin de la présence musulmane en Espagne.



PARTIE II

al Andalus

le mythe en question

*J'appelle à des Andalousies toujours
recommencées, dont nous portons en nous à la fois
les décombres amoncelés et l'inlassable espérance.*
Jacques Berque, *les Andalousies*,

Toute histoire est inévitablement contemporaine.
Karl Marx

De la célébration à la dénonciation

Les tournants de 2001 et 2004

Depuis quelques années l'histoire d'Al Andalus se trouve régulièrement sous les feux des projecteurs. Non plus pour exalter son intérêt comme période exemplaire de « dialogue des cultures et des religions », comme ce fut le cas depuis plusieurs décennies, à l'initiative de l'UNESCO et de grands programmes culturels européens.

A présent, si la question de la « convivencia » et de la coexistence des trois religions revient à l'ordre du jour, c'est dans le cadre de controverses et suite à des publications qui la remettent en cause en la qualifiant de « mythe ». Les récentes publications des universitaires espagnols tels que Serafin Fanjul, Rafael Sanchez Saus et Dario Fernandez-Morera, s'inscrivent dans ce courant.

Elles font écho à l'ouvrage publié en 2008 par l'historien Sylvain Gouguenheim, « Aristote au Mont Saint Michel ». Celui-ci relativisa le rôle joué par Al Andalus et les arabes pour la transmission de l'héritage grec, en mettant plutôt en avant la transmission par Constantinople et les byzantins.

Mais les trois auteurs espagnols vont plus loin. Ils réinterprètent cette période de l'Espagne musulmane médiévale comme un temps d'oppression et de persécutions massives contre les chrétiens et dénoncent le mythe de la coexistence.

Ces ouvrages ont été, pour certains, traduits de l'espagnol en une dizaine de langues. Celui de Serafin Fanjul, qui s'attaque vigoureusement au « mythe d'Al Andalus » a rencontré en France un succès notable et obtenu des échos favorables dans la plupart des grands médias européens.

Qu'est ce qui fait la particularité de ces ouvrages ?

L'actualité géopolitique y est pour quelque chose. L'inquiétude suscitée par les mouvements intégristes islamiques après l'attentat du 11 septembre 2001 a trouvé son paroxysme en Espagne avec les 191 morts de l'attentat de Madrid le 17 Août 2004. On peut ajouter aussi l'embarras et les maladroites de l'Europe face au phénomène des migrants sud-méditerranéens et sub-sahariens en majorité musulmans. Une inconséquence qui a suscité des réflexes de peurs et de replis et favorisé l'émergence des nationalismes et des populismes.

Comment se situer dans un débat où l'idéologie semble prendre le dessus ? Quelle est notre position sur la question ?

Disons-le de prime abord, il est salubre et sain de reconsidérer le « mythe andalou de la coexistence des trois religions ».

Il est important de démystifier ce que l'imaginaire de l'orientalisme romantique a reconstruit, de dénoncer les perspectives en trompe-l'œil qui nous amènent à projeter dans l'histoire nos aspirations contemporaines. Dans ce sens, ces ouvrages donnent l'occasion d'une remise en cause intéressante.

Notre souci, en communiquant et en mettant en valeur l'histoire d'Al Andalus, n'a jamais été de l'exalter comme un mythe, ni de méconnaître la part dominante des conflits, des batailles, des oppressions dont elle a été le théâtre de part et d'autre. Ceux qui « mythifient » Al Andalus, en exaltant l'exceptionnelle tolérance musulmane au regard de l'oppression de la « reconquista » et de l'inquisition chrétienne ont tort.

Tout autant que les partisans d'une chrétienté éclairée qui aurait été persécutée par des musulmans fanatiques et oppresseurs.

Nous sommes face à un faux débat dont l'objet est idéologique. Les protagonistes se projettent mutuellement les mêmes préjugés qu'ils prétendent combattre par ailleurs.

Notre parti n'est pas de prendre parti.

D'autant qu'il est acquis désormais que les sources tant chrétiennes que musulmanes de cette période sont postérieures de deux siècles à la conquête islamique. Apologétiques, elles s'attachent autant l'une que l'autre à exalter leurs camps et leurs exploits respectifs.

Al Andalus et la question de l'altérité

Notre intérêt pour Al Andalus n'est pas mobilisé par le mythe, mais par le fait que se trouve mise en scène la question de l'altérité et de la diversité religieuse au cœur de l'histoire médiévale de l'Occident Européen.

C'est dans cette « période andalouse » de notre histoire commune que se sont construits de part et d'autre les préjugés, les clivages et les différends dont on peut constater à quel point ils restent toujours d'actualité.

C'est en ce temps-là aussi, que la question de l'autre, du différent, de l'altérité s'est posée avec une acuité exceptionnelle voire inédite, au point d'imposer aux pouvoirs politiques de l'époque – quelle que soit leur confession - des attitudes et des réactions tantôt libérales, tantôt oppressives, voire parfois cruelles comme des déportations de masse (juifs en 1492, morisques en 1605) qui peuvent enrichir nos débats d'aujourd'hui.

La question n'est donc pas de défendre une cause, un mythe, la civilisation islamique, juive ou chrétienne, ou un parti-pris historique.

Il s'agit d'étudier une extraordinaire situation de proximité qui a mis sous tension « de coexistence politique, culturelle et pluri-religieuse » un moment important de l'histoire européenne autant que du monde musulman.

Cette « tension » a été riche en conflits, en batailles, mais aussi en rencontres, en compromis, en alliances. Tous ces acteurs ont été transformés par ces frottements guerriers répétés aux frontières dont il reste tant de châteaux, de forts et de tours de garde qu'ils marquent encore le paysage espagnol.

Tous ces protagonistes ont été transformés aussi par le commerce avec les Orient, par les traductions des ouvrages arabes, par la transversalité des trois langues (l'arabe, l'hébreu et le latin), par la diplomatie culturelle, par l'art comme en témoigne l'art mudéjar, par la littérature et la philosophie.

Nous sommes tous, en positif comme en négatif, les héritiers de ce moment d'histoire.

L'histoire d'Al Andalus prépare et incube les ferments de la culture marrane européenne. Celle qui facilitera l'émergence de l'humanisme européen et son corollaire : l'avènement de la Réforme en Europe du Nord, des édits de tolérance, de l'évolution vers la liberté de culte et surtout vers la liberté de conscience qui seront d'actualité aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.

Cette histoire a sans doute beaucoup de choses à nous apprendre. Elle constitue une occasion exceptionnelle de nous poser des questions sur ce qui a pu faire obstacle, résistance, creuser les écarts et les incompréhensions, produire et structurer de part et d'autre les préjugés, attiser les haines ou les réduire.

On peut aussi se questionner sur ce qui a pu parfois ouvrir, accueillir, aller au-delà des différences.

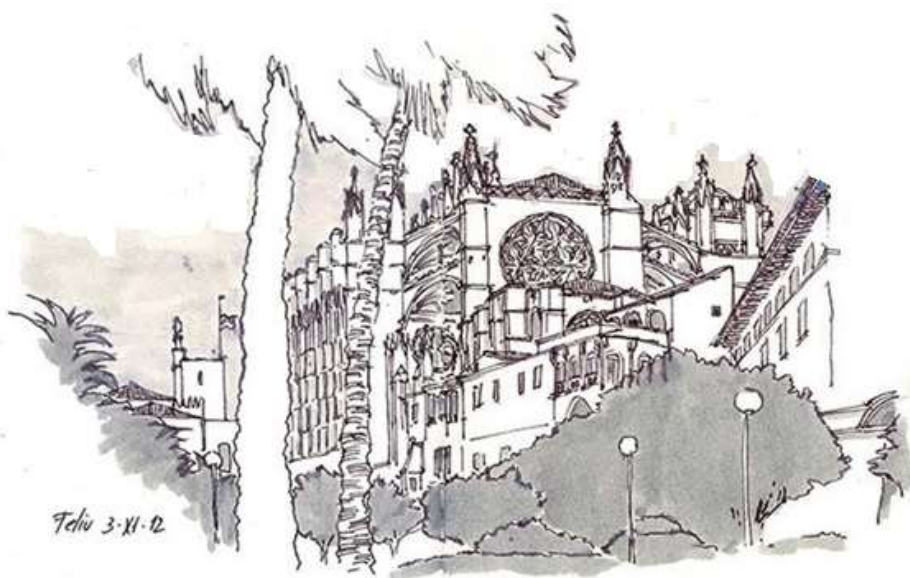
En ce sens, cheminer vers Al Andalus c'est aller à la découverte de ce que l'histoire a déposé en chacun de nous comme potentiel d'ouverture ou de fermeture à l'autre. En particulier, pour l'Occidental vers l'Autre d'Orient. Et pour l'Oriental vers l'Autre d'Occident.

Tenter une autre approche : sortir des clivages et de l'idéologie

De notre point de vue, plusieurs éléments clés permettent d'éclairer autrement l'histoire d'Al Andalus, de sortir du clivage « mythe pro-musulman/réaction nationaliste » pour une lecture plus complexe, plus riche et non partisane.

Une approche plus à même de nous aider à tirer parti des enseignements que nous transmet cet héritage civilisationnel commun.

Parmi ces éléments clés nous en proposons douze, qui peuvent sans doute être approfondis et complétés par d'autres. Mais ils nous semblent particulièrement saillants et pertinents.





12 CLÉS

POUR MIEUX COMPRENDRE LA QUESTION

1 - Un cas unique dans l'histoire du monde musulman

Al Andalus est le seul territoire d'envergure conquis, acquis, établi puis perdu définitivement par la civilisation islamique.

Celle-ci a épanoui en terre d'Hispanie un des fleurons de son histoire pendant sept siècles. Une terre aimée et chantée avec nostalgie par les poètes arabes jusqu'à nos jours. D'aucuns vont jusqu'à dire que la date funeste de 1492 constitue un coup d'arrêt dont le monde musulman ne s'est jamais remis.

C'est un cas unique dans l'histoire de l'islam. Cela constitue aux yeux de nombreux musulmans un élément de perplexité, d'intense nostalgie et parfois de frustration.

Pour les chrétiens catholiques romains de l'époque (et certains d'aujourd'hui) c'était la victoire de la vraie foi, appuyée par des miracles et des apparitions qui sanctifièrent ce que l'on appela plusieurs siècles plus tard « la Reconquista ». Saint Jacques de Compostelle et des centaines de sanctuaires, qui jalonnent les frontières des vagues de reconquête, attestent de ce sentiment d'exaltation, d'autant qu'à l'horizon oriental de l'Europe se faisait jour la menace ottomane...et le risque d'une alliance qu'il importait d'éradiquer !

2 - Une société aristocratique, des cours rivales et le goût des arts

Al Andalus a épanoui une société aristocratique de cours et de palais que le Califat de Cordoue au X^{ème} siècle a porté à son zénith par la création de la Cité palatiale de Madina Al Zahra.

Edifiée en 936, située à une trentaine de kilomètres de Cordoue, la cité califale classée comme patrimoine mondial de l'UNESCO en 2018, préfigurait un petit Versailles avec ses jardins savants, sa statuaire, son palais, sa bibliothèque et ses dépendances somptueuses. Les ambassadeurs et visiteurs des grandes cours du monde connu d'alors se pressaient avec curiosité dans cette cité raffinée du savoir, des arts et des jardins.

2 – Suite

Très tôt en effet les Omeyades d'Al Andalus ont établi un pouvoir politique et religieux en rupture avec le Califat Abbasside de Bagdad d'abord, puis avec le Califat Fatimide et se sont inscrits dans une rivalité d'influence, de prestige et de rayonnement culturel et spirituel.

3 - Un modèle politique et juridique oriental, tribal et pluri-religieux inédit en Occident.

Dès la conquête, Al Andalus a imposé un modèle politique et juridique **d'origine orientale** : un proto-état constitué d'une confédération tribale avec à sa tête un sultan ou un calife. Celui-ci gère les équilibres et les tensions entre tribus et encadrait la diversité religieuse.

La liberté de culte était contractualisée avec les communautés dominées non musulmanes qui se trouvaient protégées dans un cadre réglementaire dont la souplesse pouvait évoluer selon les circonstances.

Ce modèle qui s'est maintenu durant la période d'Al Andalus avec des phases de singulière souplesse à ses débuts (IX^{ème} et X^{ème} siècles) a même été partiellement repris par les chrétiens durant les premiers temps de la « Reconquista » avant la constitution d'une monarchie chrétienne absolutiste.

Puis ce modèle a reflué au Maghreb où il a survécu plusieurs siècles en tolérant les juifs et plus parcimonieusement les chrétiens. Il a continué à se perpétuer en Orient jusqu'au XIX^{ème} siècle avec un certain faste dans le cadre de l'Empire ottoman.

Ce modèle, original et exotique pour l'histoire de l'Europe occidentale mais commun en Orient, a donné à l'histoire d'Al Andalus un cachet particulier. **Pourtant la « Convivencia » que l'on prête à Al Andalus ne lui a pas été spécifique et on peut largement lui comparer celle de l'Empire ottoman.**

4 – L'Islam des débuts d'Al Andalus :

encore jeune, peu structuré, sensible à l'hédonisme espagnol et accommodant pour les minorités...

Lorsqu'en 711 les premiers musulmans débarquent en Espagne, le Prophète Muhammad n'est décédé que depuis 79 ans. Son décès en 632 provoque une crise majeure.

Alors même que son expansion se déploie à une vitesse extraordinaire vers l'Orient et l'Occident, la jeune religion est déchirée en Arabie et au Levant par des factions, des tendances et des groupes qui s'arrogent l'héritage, la légitimité et l'étendard du Prophète.

Plusieurs versions du Coran circulent, les corpus des hadiths canoniques ne sont pas encore définitivement constitués, les écoles juridiques sont en pleine création.

C'est donc un islam jeune, fervent, conquérant, mais encore immature et dont l'orthodoxie n'est pas encore fixée. C'est une jeune religion messianique pour laquelle la fin des temps, annoncée par le triomphe de l'expansion islamique autant que par les déchirements et les divisions, est attendue par tous comme imminente.

Les guerriers des tribus berbères enrôlés dans la conquête de l'Espagne auprès de Tarik Ibn Ziyad sont si fraîchement convertis que des prêcheurs religieux sont rattachés aux troupes pour consolider leurs bases islamiques.

Ce jeune Islam qui s'implante en Extrême Occident se trouve rapidement éloigné de son centre oriental.

C'est cet Islam encore peu structuré qui explique la souplesse religieuse et politique qu'a connu Al Andalus en ses débuts jusqu'au X^{ème} siècle avec les émirats et le califat de Cordoue.

5 - *Les Almoravides et l'orthodoxie*

Lorsqu'il sollicita le secours des Almoravides, ces guerriers redoutables venus des rives du fleuve Sénégal, implantés à Aghmat et fondateurs de la future Marrakech, le Sultan de la Principauté espagnole de Séville, Mutamid Ibn Abbad, n'imaginait pas que son appel allait faire tourner une page définitive à l'histoire de la péninsule.

A leur arrivée sur les terres d'Al Andalus, les Almoravides sont scandalisés par la libéralité des mœurs des musulmans d'Espagne et le goût des princes pour les arts profanes. L'homosexualité, l'usage commun du vin, le désordre des sectes religieuses chrétiennes et juives et leur insertion dans la vie économique et politique au plus haut niveau, la célébration de Noël et du Nouvel An perse, tout cela choque les farouches sahariens à l'Islam rigoriste.

La ville palatiale de Médinat El Zahra près de Cordoue, érigée en 936 par le calife Abderrahmane III comme cité des arts et des sciences, admirée par tous ses visiteurs en provenance des grandes capitales du monde, fut détruite intégralement par les Almoravides qui en firent le symbole de la dégénérescence islamique d'Al Andalus.

Mais pourquoi les Almoravides se montrent-ils aussi arrogants, rigoristes et fanatiques ?

D'une part parce que les Andalous, divisés, amollis et moins aguerris, en prise avec les chrétiens du Nord ne cessaient de reculer, de concéder des capitulations, des compromis et de payer de lourdes rançons pour le maintien de leurs états. Ils n'avaient eu d'autres choix que de faire appel aux guerriers almoravides...

D'autre part parce que les Almoravides étaient porteurs d'une orthodoxie religieuse rigoriste liée à l'école juridique malikite dans son aspect le plus strict dont ils se firent les ardents promoteurs dans la péninsule.

A leurs yeux la faiblesse des musulmans andalous face à l'ennemi chrétien était due principalement à leur manque de zèle et de piété religieuse. Il fallait donc purger et purifier les mœurs, restaurer la religion et retrouver le zèle du djihad pour faire face à l'épreuve de la Reconquista.

Pour marquer le coup et frapper les esprits, ils exileront Mutamid Ibn Abbad, le Sultan de Séville, celui-là même qui les appela à son secours et dont la vie fastueuse et le goût des arts avaient marqué son temps.

5 - Suite

Avec son épouse et ses deux filles, il fut envoyé dans la bourgade d'Aghmat au Maroc où ils furent réduits à une pauvreté, un anonymat et une détresse dont le Roi poète laissa le témoignage dans des poèmes qui figurent désormais dans les anthologies littéraires et poétiques aussi bien arabes qu'espagnoles.

6 - La question des minorités

On est frappé en étudiant la question des minorités, les « dhimmis » juifs et chrétiens chez les musulmans, mais également les « conversos » et « mozarabes » morisques sous domination chrétienne, de réaliser à quel point leur sort est « en accordéon ».

Tantôt « tolérés », tantôt persécutés, leur histoire tragique est bien plus qu'on ne le pense tributaire du contexte international. Même si de nos jours la question des « dhimmis » reste indéfendable et anachronique, on peut d'abord reconnaître aux musulmans le fait d'avoir institué – et ils furent les seuls en leur temps – une société tolérant un certain pluralisme religieux en conférant des droits et un statut « aux gens du Livre ».

Même si cette « tolérance » fut relative et très imparfaite, même si elle fut héritée des traditions romaines et si elle était déjà une composante presque naturelle de la riche et complexe diversité religieuse du bassin méditerranéen, il reste que l'Islam naissant se distingua en l'instituant juridiquement.

Le prophète Mohammed établit également « un droit de la guerre », assorti de traités de capitulation, qui permettait aux cités et à leurs habitants – s'ils capitulaient – de se rendre sans être maltraités, de préserver leurs biens et leur religion.

Les communautés juives persécutées par les Wisigoths d'Hispania convertis au catholicisme romain en 587, mais également leurs alliés chrétiens des Eglises ariennes ne s'y trompèrent pas quand ils s'allièrent en 711 aux conquérants musulmans arabo-berbères et leur facilitèrent la conquête des grandes cités de la péninsule. Ils ne se seraient pas prêtés à cette alliance s'ils n'y avaient pas trouvé d'intérêt.

6 - Suite

On oublie souvent que les minorités d'Al Andalus ont existé dans les deux camps. Si on ne peut nier que durant la domination musulmane on persécuta régulièrement à la faveur de troubles ou de crises, cependant on n'imposa pas la conversion forcée comme ce fut le cas pour les « conversos » et les « morisques » sous domination chrétienne. Aucune inquisition institutionnelle chez les musulmans pour « traquer les âmes perverses » des faux-convertis.

En étudiant la question, on constate également que le sort des minorités « tolérées » était tributaire des tensions diplomatiques, des guerres incessantes qui attiraient le soupçon sur les « traîtres de l'intérieur ». Exposées aux tensions de la « reconquista », les minorités chrétiennes d'Al Andalus soupçonnées de collusion avec leurs coreligionnaires devaient fuir et rejoindre les rangs des chrétiens.

Les minorités morisques sous domination chrétienne étaient exposées aux représailles consécutives aux incursions et razzias côtières des pirates barbaresques.

« Otages » de l'intérieur et persécutés, ils s'allièrent parfois aux juifs conversos pour interpellier les Ottomans ou les principautés musulmanes afin d'obtenir aides et secours.

Rien de simple dans cette histoire andalouse, de la complexité à tous les étages. Avant le « coup de vis » porté par les légats du Pape et l'avènement des premiers inquisiteurs, le Roi Alphonse VI, admirateur d'Al Andalus mais conquérant de Tolède, se déclare protecteur des juifs et des musulmans !

7 — *La relativité de la question religieuse*

L'histoire d'Al Andalus est trop souvent réduite à son cadre péninsulaire.

Elle est en réalité prise en tenaille dès sa création et tout au long de son histoire par un contexte international sous tension.

En élargissant le contexte on réalise mieux la complexité de l'histoire d'Al Andalus. On comprend mieux à quel point l'antagonisme religieux est moins déterminant que les questions territoriales et combien cet antagonisme est mobilisé, de part et d'autre, d'abord comme un levier politique. Les exemples sont nombreux qui illustrent ce fait.

7 - Suite

Tandis que le moine Beatus de Liebana déclare dans les Asturies que Saint Jacques est le Saint Patron de l'Espagne souffrante et prépare l'avènement du « Saint Matamaure » avec l'arsenal religieux mobilisé contre les hérétiques, Charlemagne intensifie les échanges commerciaux, rivalise en courtoisie et cadeaux avec le Calife de Badgdad Haroun El Rachid et tente même une alliance abbassido-carolingienne contre le Califat de Cordoue !

Une ambassade franque se rend à Bagdad en 765 et revient en Europe trois ans plus tard avec de nombreux cadeaux tandis qu'une délégation abbasside d'Al-Mansour visite en grande pompe la France en 768 !

Tout au long de l'histoire d'Al Andalus de telles alliances paradoxales seront innombrables. On songe au Cid qui offrit ses services indifféremment aux deux camps, aux nombreuses alliances matrimoniales qui dès le début d'Al Andalus scellèrent par-delà les frontières des liens entre familles aristocratiques arabo-berbères et chrétiennes.

Ces éléments illustrent à quel point la question religieuse fut relative. Elle ne fut exaspérée qu'à dessein lors des crises politiques. Elle ne l'est aujourd'hui que pour les mêmes raisons.

8 – Les sépharades espagnols, la kabbale messianique et les marranes promoteurs de l'humanisme européen.

Les juifs établis depuis l'antiquité romaine en Ibérie s'y trouvaient bien ! Au point qu'ils aimaient faire référence aux éléments bibliques (le pays de « tarsis » indiqué dans le livre d'Ezékïel et le mot Sefarad, terre lointaine) que les rabbins avaient identifié dans la Thora comme faisant référence à l'Hispania.

Certains d'entre eux allaient même jusqu'à considérer « la Terre de Sefarad » comme une seconde « terre sainte ». Avec sa fusion judéo-arabe, ses saints, rabbins et kabbalistes, le peuple juif « Sefarad » conserve jusqu'à nos jours une auréole mythique et un prestige particulier dans l'histoire juive universelle.

On parle d'un âge d'or de la culture judéo-musulmane, en particulier entre 756 à 1086, ce qui correspond à la période des émirats et du califat de Cordoue.

8 - Suite

Hasdai Ibn Shaprut incarne une des personnalités les plus remarquables de cet âge d'or. Il fut ministre et acteur historique de premier plan, à la fois conseiller, médecin, diplomate, en charge des affaires étrangères auprès du Calife Abdelrahmane III.

Il correspond alors avec les grandes cours d'Europe et participe activement au rayonnement d'Al Andalus. On cite également Samuel Ibn Negrela, Salomon Ibn Gabirol... Dans la musique, la philosophie, la poésie, les sciences, le commerce, la diplomatie, les juifs espagnols, peuple lettré, relié à un vaste réseau international de yeshivah (écoles religieuses) dans toute l'Europe et la méditerranée connaissent un moment exceptionnel de leur histoire.

Mais tout commence à changer suite à une série d'événements : la fin du Califat de Cordoue en 1031, les troubles civils et politiques qui s'ensuivent, les premiers revers face à la Reconquista et surtout la prise de Tolède par les chrétiens en 1085. Après cette série de tensions et de défaites tout bascule avec la montée en puissance des courants religieux islamiques conservateurs qui font des juifs les boucs émissaires de ces temps troubles.

Cela se traduit rapidement en 1066 par le premier pogrom à Grenade qui donna lieu au massacre, en une journée, de 1500 familles juives. Ce basculement se confirme avec l'arrivée des almoravides en 1086.

Dans les deux camps, autant chez les chrétiens que chez les musulmans, les juifs sont de plus en plus perçus avec soupçon. Certes, on distingue des personnalités extraordinaires comme Maimonide durant la période Almohade, les poètes Juda Halévi et Moïse Ibn Ezra, mais la plupart devront leur salut à l'exil ou à la conversion.

Non seulement ils deviennent suspects et indésirables chez les musulmans, mais leur situation sous domination chrétienne jusqu'à leur expulsion en 1492 sera également insupportable. Ceux qui resteront seront assignés à la conversion obligatoire : on les appellera « conversos » ou nouveaux chrétiens. Ils devront expier l'impureté de leur mauvais sang durant quatre générations avant d'être reconnus dans leurs pleins droits civils.

8 – Suite

Pourquoi tant d'expiations et de martyrs murmure -t-on dans les synagogues ? Pourquoi le peuple élu, pourtant consigné discrètement dans ses ghettos, obéissant au pouvoir, de bonne volonté et pacifique, se trouve-t-il exposé à tant de souffrances ? Pourquoi Dieu ne protège-t-il pas son Peuple ?

Après l'expulsion de la Terre sainte en l'An 70, suite à la destruction du Temple, la communauté juive avait espéré trouver sur la terre d'Hispania un lieu béni, dont les rabbins avaient pourtant confirmé l'annonce dans la Thora...

Désormais pris en étau entre les musulmans et les chrétiens, contraints à l'abjuration ou à l'exil, acculés à la dissimulation, déchirés par les déclarations contradictoires des rabbins...de nombreux juifs, se tournaient vers Maïmonide. Les lettres du Philosophe incitaient chacun à estimer les risques et faire un choix de raison. De nombreux juifs se convertissaient définitivement en abandonnant le judaïsme.

Pour parer à ce désastre, les rabbins espagnols vont inventer, dans le creuset brûlant de leurs souffrances, la Kabbale messianique et mystique à Tolède. Le détonateur en sera donné par Moïse de Léon (1240-1305) qui publiera le Zohar, aujourd'hui considéré comme un des textes mystiques majeur du judaïsme.

Par la Kabbale, le peuple juif trouve enfin un sens aux drames et aux persécutions qui semblaient accabler sa communauté et que d'aucuns commençaient à percevoir comme une malédiction. Dans la cosmogonie mystique de la kabbale, la souffrance du peuple élu s'explique par sa mission : expier, souffrir pour purifier l'œuvre imparfaite de la création et accélérer la venue du messie.

La riche dimension spéculative, mystique, métaphysique et divinatoire de la Kabbale accompagnera les souffrances du peuple juif jusqu'à nos jours. Elle fécondera les grandes spéculations mystiques et ésotériques européennes de la Renaissance.

Une grande partie des conversos, qu'on appelait aussi les marranes (les porcs), prendra la voie de l'exil, tantôt vers le Maghreb, le monde ottoman, tantôt vers le sud de la France et vers les Pays-Bas.

Cet essaimage vers l'Europe du Nord va marquer l'histoire, car à la faveur d'un climat propice à la liberté incarné par Erasme, les intellectuels issus du monde marrane - de Montaigne à Spinoza - vont se ranger massivement sous la bannière de l'humanisme naissant et contribuer avec un éclat particulier à son épanouissement.

9 – *L'Espagne à l'épreuve de son histoire arabe*

Au terme de la Reconquista, de la prise de Grenade et de la découverte de l'Amérique, l'Espagne va entrer dans une période d'exaltation très particulière. La monarchie espagnole va rapidement se croire investie d'une mission spécifique d'origine métaphysique. Ne devenait-elle pas l'élue de Dieu pour l'accomplissement des plus grandes entreprises politiques et spirituelles en vue du salut du monde ?

Les succès atteints en un laps de temps si court, quasi simultanés, sont attribués à l'action de la divine providence. Tout le récit de la Reconquista est balisé, batailles après batailles, par des prêches préparatoires apocalyptiques et des apparitions de la Sainte Vierge. La conquête de Grenade et son extension au Maghreb avec la conquête de Melilla et surtout celle d'Oran en 1509 par le Cardinal Ximenes de Cisneros produisent une vague d'enthousiasme messianique telle que l'on ne doute plus de la fin définitive de l'Islam, de la conquête de Jérusalem, du rétablissement de l'unité de l'Eglise et de la conversion désormais bien engagée de l'humanité toute entière au christianisme !

Cette espérance messianique va inspirer la conquête et l'évangélisation de l'Amérique. Ce processus d'exaltation collective va poser les bases d'une Espagne « éternelle », « retrouvée », sortie saine et sauve, purifiée de l'épreuve salvifique contre l'abominable hérésie des ismaéliens mahométans. Ferdinand le Catholique ainsi que ses successeurs, Charles Quint et Philippe II, vont porter le titre de « roi de Jérusalem » - tout un programme !

On comprend mieux toute l'ambiguïté d'une identité monarchiste et catholique, construite toute entière dans le déni de sa composante historique islamique. Cette ambiguïté n'était pas seulement un fait interne à l'identité espagnole, mais elle pèse dans sa relation avec les autres monarchies et plus largement dans l'esprit européen pour lequel, à partir du XVIII^{ème} siècle, « l'Afrique commence au-delà des Pyrénées ». La décadence de l'Espagne, sa marginalisation progressive à la périphérie de « l'Europe pauvre », son orgueil défait, son repli sur une monarchie catholique conservatrice marquent les mentalités d'une empreinte indélébile. Celle-ci sera réactivée par la « maurophilie romantique » qui se répandra en Europe, de Goethe à Mérimée, pour laquelle la porte de l'Orient et des Arabies s'ouvrait en Espagne !

Cela s'est traduit dans l'historiographie espagnole depuis la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Claudio Sánchez Albornoz et Américo Castro, deux historiens espagnols majeurs de grande renommée, entreprirent l'un contre l'autre une polémique pleine d'acrimonie.

10 – La France au miroir d’Al Andalus : « les Orient d’Occitanie » !

L’histoire d’Al Andalus, on ne s’en souvient que trop peu, a débordé sur la France. En Aquitaine, dans le toulousain, en Provence, jusqu’à Lyon et Mâcon, dans toute la grande Occitanie, les arabo-berbères ont laissé leurs empreintes.

Charlemagne comme on le sait, a dû traverser les Pyrénées au secours de Barcelone envahie par les sarrasins, en laissant à la littérature française la Chanson de Roland, une de ses œuvres médiévales majeures. Charles Martel reste dans la mémoire collective – et certains s’en enorgueillissent encore – comme l’auteur du coup d’arrêt de 732 dans la région de Poitiers, lequel mit un terme à l’expansion islamique vers le Nord.

On se limite souvent à ses quelques éléments pour caractériser un passage évanescant des arabes dans l’histoire de France. On oublie trop souvent qu’il ne se limita pas à des incursions mais constitua un réseau intense d’échanges, de conflits, mais aussi de relations diplomatiques, culturelles et artistiques en lien avec Toulouse, Montpellier et Narbonne.

L’écrivain occitaniste Alem Surre Garcia a mis à jour cette intensité des relations trans-pyrénéennes. Il dévoile un imaginaire commun riche d’emprunts aux orientes proches (Al-Andalus) et lointains (la Perse), matérialisé dans l’architecture mudéjar jusqu’au cœur de Toulouse, mais aussi dans nombre d’églises, basiliques et cathédrales dont celle du Puy.

On retrouve cet imaginaire partagé dans l’inspiration commune qui traverse la poésie arabo-andalouse et celle des troubadours. On découvre les liens et les influences portés par les communautés séfarades qui établiront à Posquières près de Montpellier une école de mystique kabbaliste et un pôle de médecine réputés dans toute l’Europe et la Méditerranée.

La proximité du port de Lattes et les liens privilégiés avec la Catalogne consolideront ce pôle de médecine qui deviendra, à Montpellier, la fameuse Faculté de Médecine, réputée jusqu’au XVIIIème siècle pour sa science héritée des « andalous ».

Nous terminerons par une petite histoire qui donne une idée des liens, qui bien que légendaires, illustrent à quel point il y eut des échanges entre les peuples.

10 – Suite

Munuza Utaman Abu Nâsar, général berbère, commande en 730 les troupes musulmanes en Cerdagne et dans le voisinage des Pyrénées. Il devient Emir de Narbonne.

À la suite des querelles entre Arabes et Berbères, qui furent si fréquentes dans l'histoire d'Al Andalus, il embrasse le parti berbère. Mécontent de la politique de Cordoue, il signe un traité de paix avec Eudes, Duc d'Aquitaine qui, pour se l'attacher, lui donne en mariage sa fille, Lampégie, célèbre par sa beauté.

Quand depuis Cordoue l'Emir Abdelrahmane projette sa grande expédition en Gaule (qui sera défaite à Poitiers) Munuza refuse d'attaquer les Chrétiens.

L'émir ordonne à un de ses généraux, Gedhi-Ben Zehan, de marcher contre Munuza. Ce dernier meurt en essayant de fuir et de gagner les terres du duc d'Aquitaine. Quelques historiens arabes disent qu'il se précipita du haut d'un rocher. D'autres prétendent qu'il mourut en défendant sa compagne. La tête de Munuza fut envoyée à son chef, comme trophée de la victoire, et Lampégie fut conduite à Damas pour orner le sérail du calife.

A l'initiative de Alem Surre Garcia, cette légende a donné lieu en Juin 2018 à une commémoration festive à Toulouse. Elle a associé les quartiers périphériques et le centre ville pour célébrer par des marionnettes géantes figurant les deux personnages emblématiques, le mariage de « la fiancée du Maure ».

11 - L'histoire d'Al Andalus cache une diversité culturelle et religieuse plus riche qu'on ne le pense !

Sa prospérité, son commerce au carrefour de l'Europe, de l'Orient et de l'Afrique, ses poètes, la générosité de ses princes et leur compétition pour le faste et le prestige ont attiré des zéloteurs de toutes les sectes et religions de Méditerranée et d'Orient.

La diversité culturelle et religieuse en Espagne a commencé avant Al Andalus. Durant la période de l'Espagne musulmane elle fut plus riche que celle mise en scène par les seuls trois monothéismes...

Le christianisme romain qui venait d'être fraîchement adopté en 587 par la monarchie wisigothique de l'Hispanie, fut précédé par plusieurs siècles d'arianisme.

11 - Suite

Celui-ci était presque constitutif de l'identité des Wisigoths qui rapportèrent ce courant chrétien d'Orient et s'y tinrent attachés malgré les pressions et les persécutions de l'Eglise romaine. En dépit de l'abandon de leur capitale Toulouse en 508, suite à leur défaite face aux francs catholiques et leur départ vers l'Espagne, ils persistèrent dans «l'hérésie».

Cet arianisme non trinitaire était très populaire. Il avait ses saints et ses martyrs. Après la conversion de leur roi Rocarède, les évêques wisigoths arianistes prirent le maquis ! Mieux encore, les berbères, pour une bonne part, étaient également arianistes avant la conquête musulmane... !

Pour les uns comme pour les autres, l'Islam qui apparaissait puissant, armé, intégrateur des prophéties antérieures, respectueux de Jésus et de Marie mais parfaitement monothéiste, non trinitaire et non contraignant pour la conversion, ne fut pas difficile à adopter ! Il le fut en masse par les Berbères et les Espagnols arianistes.

Nestoriens, coptes, marcionistes, docétistes et de nombreuses minorités chrétiennes orientales s'établirent dans les grandes cités d'Al Andalus où elles bénéficiaient du statut de protection.

De nombreuses confréries soufies étaient chiites, influencées par la mystique persane et les courants néoplatoniciens et gnostiques d'Alexandrie. Des bouddhistes, des parsis, des zoroastriens, certes très minoritaires, comptaient cependant parmi la population bigarrée de la péninsule.

Une des grandes entreprises du Cardinal Cisnéros (1436-1517) fut d'assainir le clergé catholique d'Espagne. Lors de la Reconquête, il fut constaté que les prêtres et les évêques d'Al Andalus s'étaient accoutumés aux mœurs musulmanes, s'étaient mariés et refusaient de retourner au célibat ! Face aux persécutions du Cardinal inquisiteur la majorité du clergé se convertit à l'Islam et s'enfuit au Maghreb !

12 - Quelles leçons pour aujourd'hui ?

Et bien direz-vous, après la lecture de ces quelques éléments, qui apportent j'espère un complément d'éclairage sur l'histoire complexe d'Al Andalus, voilà qui est certes intéressant, mais quelles leçons peut-on en tirer pour aujourd'hui ?

D'abord on comprendra à l'issue de la lecture que les choses n'ont pas été si simples au Moyen-âge. Les musulmans n'étaient pas que des envahisseurs sanguinaires et violents. Et les chrétiens n'étaient pas que de vertueux combattants du Christ mobilisés pour éloigner de l'Europe catholique le spectre mahométan. Les musulmans n'étaient pas que de bienveillants civilisateurs. Ni les promoteurs d'un islam de science et de tolérance, héritier des savoirs grecs et persans, exposé à l'ambition barbare et fanatique des chrétiens du Nord.

Si les quelques clés partagées dans ce livret permettent au lecteur de sortir de ce dualisme il aura été utile. S'il permet de comprendre que le point de vue manichéen simplificateur, utilisé par des idéologues d'un bord ou de l'autre est une mystification, avec pour seuls buts la confrontation et la construction d'oppositions artificielles, ce livret aura été doublement utile.

Ce livret aura vraiment accompli sa mission s'il permet de comprendre :

- que l'histoire d'Al Andalus n'a pas vocation à être manipulée pour « activer » les inquiétudes et les angoisses face aux incertitudes du présent en Europe.

- Pas plus qu'elle n'a vocation à offrir aux frustrations et aux échecs contemporains des musulmans un miroir de nostalgies idéalisées.

Pour se faire une idée de ce que peut être une histoire manipulée par les questions du temps présent, on pourra apprécier l'exemple actuel de l'Inde.

S'il existe un pays confronté à une partie musulmane de son histoire, dans une réaction complexe de rejet et de fascination qui peut évoquer Al Andalus, c'est bien le cas étonnamment semblable qui hante l'histoire de l'Inde et bouscule son actualité : celui de son Empire Moghol (1526-1857).

Les premières invasions musulmanes en Inde commencèrent dès le VIII^{ème} siècle, mais c'est seulement avec les Moghols et leur empire turco-persan au XVI^{ème} siècle que l'Islam s'établit au Nord comme une composante de l'histoire du continent.

12 – Suite

Les minorités religieuses hindoues, jaïns et bouddhistes sont régies comme en Espagne par un statut juridique de co-existence avec les mêmes aléas selon les circonstances. L'empire prospère dans tous les secteurs de manière exceptionnelle en particulier sous le règne de l'empereur Akbar qui s'attachera à l'unité religieuse des musulmans et des hindous.

Cette période Moghol sera célébrée comme un « moment de civilisation » exceptionnel de fusion entre la culture turco-persane musulmane et hindoue.

Le Taj Mahal, considéré comme une des sept merveilles du monde par l'Unesco, en incarnait tout le symbole dans une éclatante beauté de marbre blanc.

Ce fut le cas jusque dans les années 1980. La célébration dans l'unanimité de ce patrimoine tricentenaire s'est fracturée avec l'émergence d'un courant hindou intégriste contestataire pour lequel le Taj Mahal est le symbole d'un envahisseur islamique, le symbole de la brutalité de la conquête des « envahisseurs musulmans moghols » !

Ce courant nationaliste et intégriste qui considère que l'identité de l'Inde éternelle est hindoue, s'est illustré récemment dans un procès retentissant visant à déclarer le Taj Mahal comme ancien temple de Shiva !

Deux grands intellectuels indiens, Amartya Sen (prix Nobel économie), promoteur d'une histoire plurielle de l'Inde, et V. S. Naipaul (Nobel de littérature), partisan d'une histoire hindoue de l'Inde violentée par l'Islam, ont animé un débat vigoureux et agressif.

Un débat envenimé depuis que l'Etat indien est dirigé par un parti nationaliste hindou, qui gère de manière larvée une tension militaire avec le Pakistan musulman, tout en entretenant une suspicion négative envers les musulmans indiens.

Cet exemple met à jour à quel point l'histoire peut rester prisonnière des instrumentalisations du présent !

Une fois que nous avons intégré cette précaution méthodologique et compris que mieux comprendre la complexité de l'histoire nous libère de l'idéologie, on peut reposer et ouvrir la question : quels liens peut-on faire avec la situation contemporaine de l'Islam en France et des migrants musulmans ? Quels liens avec le radicalisme religieux islamique ? Y-a-t-il une intégration apaisée possible de l'Islam en Europe ?

12 – Suite

D'abord nous ne devons pas être aveugles sur certains faits. En particulier parce qu'ils ont un impact démultiplié du fait de la mondialisation accélérée de la mobilité des personnes, de l'information et des réseaux sociaux.

❖ **Il y a un lien géopolitique constant qui lie la question de l'islam contemporain en Europe avec les zones de tensions politiques et les acteurs idéologiques du monde musulman.**

La confrérie des frères musulmans qui ne cache pas son ambition expansionniste en Europe, le wahabisme salafiste saoudien qui se considère comme l'Islam le plus pur, les activistes chiites pro-iraniens anti-saoudiens, les réseaux de l'islam moderniste turc pro-Erdogan, la lutte d'influences que se livrent l'Algérie et le Maroc pour le contrôle des mosquées de leurs ressortissants européens, les réseaux mourides sénégalais et comoriens connectés aux circuits des migrants clandestins, sans oublier les associations «islamiques» pro-palestiniennes et les groupuscules radicaux liés au terrorisme international... Tous ces acteurs «participent», chacun à sa manière à la question de l'Islam en France et en Europe. Ils s'affrontent dans une rude lutte d'influence idéologique traversée de rivalités et d'anathèmes. Ils disposent de leurs relais et clients sociaux-politiques, ils exercent leurs pressions, et surtout brouillent l'émergence d'un islam français et européen.

❖ **L'éveil paradoxal des nouvelles générations issues de l'immigration, la voie islamiste comme entrée dans le champ social et politique et l'avènement des revendications postcoloniales.**

Il n'est pas innocent, que par défaut d'espace politique citoyen, et dans l'esprit d'une certaine revanche face au mépris et au racisme subis par leurs parents, une partie des nouvelles générations issues de l'immigration, trouve dans l'affirmation identitaire islamique le moyen de s'affirmer dans l'espace social et politique.

Cette entrée dans le politique, malgré les dérives, malgré les idéologues salafistes, chiites iraniens, turcs, malgré les sectes radicales, devrait être perçue comme une évolution positive.

12 – Suite

Si elle se réalise par défaut dans le champ miné des idéologies islamistes, c'est par manque d'un espace politique institutionnel ouvert, c'est aussi face au constat du cynisme politique qui instrumentalisa au seul profit du parti socialiste, « la révolte des beurs » dans les années 80.

C'est enfin la compromission des collectivités locales qui ont mis en œuvre une gestion électorale à court terme de la paix sociale, de la sécurité et de l'islam des quartiers en remettant les clés «aux grands frères». Ceux-ci devinrent les clients des officines islamistes, des réseaux de l'économie souterraine délictueuse et du marché des stupéfiants.

Mais la complexité de la question ne s'arrête pas là. S'y ajoute la question post-coloniale. Depuis une dizaine d'années un courant intellectuel venu des Etats-Unis pose la question des conséquences « traumatiques » du « viol » de la colonisation, notamment **la persistance de réflexes implicites de domination et de suprématie chez les blancs concomitante aux sentiments d'oppression et de discrimination raciale et religieuse vécus par les descendants des colonisés.**

Ce courant « indigéniste » dénonce les injonctions subliminales, les stigmatisations raciales, lexicales, socio-culturelles d'une domination «blanche». Laquelle se serait donné bonne conscience en décrétant les droits de l'homme tout en maintenant l'exploitation des pays du Sud par la corruption et l'accès aux matières premières, tout en pillant la planète à son propre profit !

Le courant indigéniste amalgame des courants d'affirmation politique islamistes, de féministes radicaux, d'extrême-gauchistes et d'anti-capitalistes. Composite et hybride, il est à la fois héritier de Frantz Fanon, de Sartre...Il permet lui aussi à une génération caraïbéenne, africaine, maghrébine, marginalisée par le champ politique de s'y inscrire sans complexe et non sans provocations.

- ❖ **L'effondrement des sectes messianiques djihadistes.** Si Daech et Al Qaida, Aqmi et Boko Haram font encore parler d'eux, si on peut présumer qu'ils le feront encore sous différentes formes, comme autant de signaux de leur défaite, il est évident que l'échec du califat messianique de Daech a porté un coup fatal à l'idéologie djihadiste.

12 – Suite

Cette funeste idéologie a fortement été dévaluée et tend à «passer de mode», dans une société de consommation mondialisée où tout passe et trépasse, dès lors que l'on s'inscrit, comme l'a fait Daech, dans son système de communication médiatique.

Enfin, parallèlement à la spirale du pire incarnée par le djihadisme violent et ses abominations, une « islamité » contemporaine bon chic bon genre a commencé à voir le jour. Elle a commencé à s'affirmer avec ses mannequins et sa mode, son design, son art de vivre, ses réseaux sociaux. Elle a émergé comme un « style de vie » compatible avec la modernité et ses critères de réussite.

Mais surtout, on semble avoir pris conscience chez de nombreux musulmans parmi les nouvelles générations que l'Islam, après les fièvres messianiques et ses utopies guerrières et fanatiques, gagnerait à se ranger en se considérant non plus comme le destin unique de l'humanité, mais comme une composante de sa spiritualité universelle. Pour la première fois dans son histoire, cette religion semble progressivement s'y résoudre ! C'est un événement !

- ❖ **L'émergence lente, douloureuse mais certaine d'un islam pacifique et culturel européen.** De plus en plus nombreuses sont les initiatives qui manifestent l'éveil d'un Islam français autant qu'européen qui tend à se libérer des influences traditionnelles.

Tirailé comme tout mouvement culturel par des tendances diverses : réformistes, modernistes, conservatrices, il voit progressivement le jour à la faveur de sa maturation politique et intellectuelle, et la prise en main par de nouvelles générations de musulman(e)s attaché(e)s au patrimoine culturel et politique européen autant qu'au patrimoine spirituel islamique.

L'apparition en France d'un mouvement Mutazilite (tradition du rationalisme musulman qui avait disparu), le développement de confréries mystiques soufies européennes de plus en plus détachées de leurs maisons mères en Orient et au Maghreb, l'avènement d'islamologues universitaires musulmans et réformistes pondérés et ouverts, d'imams nés en France, soucieux de cohésion et de dialogue inter-religieux, tout cela laisse à penser qu'un processus de normalisation est en marche.

12 – Suite

❖ **Faciliter l'émergence d'un Islam culturel et pacifique européen !**

Ce processus de normalisation ou « d'acculturation » est inévitable. L'imprégnation de valeurs démocratiques, la déontologie du « service public », et politique, une approche éducative de l'enfant considéré comme une personne, le droit des femmes, la sortie du modèle patriarcal archaïque dans ses expressions tant domestiques que sociales et politiques, le soin du corps par la nutrition et le sport, l'accès universel à la connaissance par internet, la question climatique et les nouveaux impératifs écologiques, tous ces éléments, parfois relayés par des personnalités médiatiques musulmanes, infusent les mentalités, changent les modèles d'une islamité contemporaine qui n'a plus de scrupules ni de complexes pour s'y risquer et s'y transformer.

Ce processus d'émergence et « d'acculturation » de l'Islam en Europe, mais également au Canada, en Occident en général est renforcé quand il est reconnu et accepté par l'Etat, par les collectivités locales, par les autres communautés religieuses.

Ce mouvement doit être accompagné et accepté avec discernement. Nous disposons désormais, après la période de Daech, d'outils de vigilance efficaces et d'une meilleure connaissance des stratégies sectaires des réseaux d'influences idéologiques islamistes, des frères musulmans et des salafistes extrémistes.

Ceci permettra aussi de solder cette période de méconnaissance et de chaos. Ce sera l'avènement des mosquées gérées localement par des imams compétents, agréés, natifs de France, issus de cursus universitaires nationaux et européens, promoteurs d'un islam d'excellence, de dialogue, de culture et de paix. Des mosquées en lien avec les paroisses et les synagogues, en lien avec la vie culturelle et les collectivités locales.



Conclusion

A ce titre – et nous retrouvons l’histoire d’Al Andalus - il est également important de reconnaître une filiation à cet Islam contemporain en émergence et de lui rendre sa part d’histoire dans les champs culturels et politiques européens. **Non pas pour souffler sur les braises d’une histoire enchantée, mais pour mettre à jour une histoire complexe assumée par tous.**

Une histoire, comme on l’a vu violente, injuste, ségrégationniste dans les deux camps, mais qui a laissé apparaître les premières lueurs d’une rationalité philosophique dont nous sommes tous les héritiers.

En Espagne, au Portugal, mais aussi en Sicile et dans les Balkans, le monde musulman a fait plus que poser ses tentes de guerriers nomades. Il s’est établi pendant plusieurs siècles. Il a marqué son temps au-delà des batailles et des armes. Il s’est métissé avec les normands en Sicile. Avec les wisigoths en Espagne. **Il a promu les arts et les sciences, dans un champ social et politique cruel qui était celui de son temps.** Il a laissé quelques pages, où parfois se mêlent les langues arabes, latines et hébraïques. Avec Averroès et Maïmonide et tant d’autres il est désormais une composante du patrimoine européen.

Le reconnaître, mais avec toutes les nuances de l’histoire et du discernement dont j’espère à travers ce livret espère avoir donné quelques pistes, c’est tendre la main à l’avènement de l’Islam de demain.

Le méconnaître c’est prendre le risque de faire le jeu des populismes politiques qui aspirent à un face à face avec pour seul interlocuteur un islam idéologique archaïque à leur mesure.

Ce document n’a pas vocation à être exhaustif ni académique. Il constitue un partage de quelques constats. Je pense que ces derniers permettent d’éclairer quelque peu la complexité qui traverse l’histoire d’Al Andalus, laquelle dépasse largement une approche simplificatrice caricaturale.

Si l’histoire d’Al Andalus nous invite à aller plus loin, c’est d’abord pour dépasser nos préjugés négatifs et nos à-priori positifs. Les uns et les autres sont des œillères qui nous empêchent de percevoir toute la complexité et la beauté non partisane qui fait notre histoire euro-méditerranéenne commune.

Bibliographie conseillée

Les ouvrages des auteurs cités

Serafin Fanjul : Al Andalous, l'invention d'un mythe: la réalité historique de l'Espagne des trois cultures. Ed. L'Artilleur, 2017.

Sanchez Saus, Rafael : Les chrétiens dans al-Andalus : de la soumission à l'anéantissement Ed. du Rocher, 2018.

Dario Fernandez-Morera : chrétiens, juifs et musulmans dans al-Andalus : Mythes et réalités. Ed. Godefroy, 2018.

Lectures de référence

Voici quelques livres pour ceux qui souhaitent commencer à découvrir l'histoire d'Al-Andalus et aller audacieusement à la rencontre de l'histoire qui nous relie au nord et au sud de la Méditerranée, de Toulouse à Tombouctou.

GUICHARD (P), Al-Andalus – 711-1492 : une histoire de l'Espagne musulmane, Éditions Fayard, Paris, 2011, (Coll.Pluriel) .

CLOT (A), L'Espagne musulmane, Éditions Tempus Perrin, Paris, 2005, (Coll.Tempus).

Nous verrons par la suite que ces livres sont à compléter et se fondent sur des postulats qui minimisent l'influence afro-berbère, l'arianisme des Wisigoths... Mais ils donnent des bases utiles pour commencer le chemin.

On peut y ajouter l'excellente Anthologie Al-Andalus, parue elle aussi en poche chez Garnier Flammarion. On plonge dans l'histoire d'Al-Andalus à travers des extraits de chroniques, de récits piqués sur le vif, de textes littéraires et philosophiques structurés de manière chronologique. Un trésor au prix de poche !

J'ajouterai des cycles romanesques plus divertissants, passionnants, sans exclure l'érudition savoureuse comme :

ATTALI (J), La confrérie des Éveillés, Le Livre de Poche, Paris, 2006, (Coll. Littérature et documents), 312 p.

FALCONES (I), Les révoltés de Cordoue, Pocket Éditions, Paris, 2012, (Coll. Best), 1088 p.

SINOUE (G), Averroès ou le secrétaire du diable, Éditions 84, Paris, 2019, (Coll. J'ai lu),

MAALOUF (A), Léon l'Africain, Éditions Le Livre de Poche, Paris, 1987,

ZEMON DAVIS (N), Léon l'Africain, un voyageur entre deux mondes, Payot, Paris, 2007,

Des textes littéraires comme Andalousie de Michel Del Castillo (Seuil) et Chroniques sarrasines de Goytoso...

<https://www.andalousiesdumaroc.net>

<https://www.facebook.com/hassan.aslafy>



En projet... Au cœur de Toulouse...
Un lieu pour matérialiser la Convivencia !

Salon de thé interculturel et petits plats du monde...
Epicerie fine bio et naturelle du Maroc et de Méditerranée
Artisanat équitable et produits naturels d'Afrique de l'Ouest
Librairie sur le dialogue des cultures, l'Occitanie et Al Andalus
Ateliers inter-spirituels – Animations – Lectures - Arts

Organisation de voyages d'études et découverte
Au Maroc, en Espagne et au Portugal sur le thème d'Al Andalus
Les Voyages spirituels en Humanités : Turquie, Iran, Jérusalem, Inde.

La Caravane est un projet porté par l'Orange Bleue Europe
en lien avec l'Institut des Andalousies du Monde.

<https://toulouse-convivencia.blogspot.com/>

Toulouse - Cordoue - Grenade - Tolède - Fès - Palerme - Lisbonne - Marrakech - Tlemcem - Tombouctou

L'esprit de Cordoue

Education à la Paix - Interconvictionnel - Rencontres inter-spirituelles -
Dialogue des cultures - Convivencia - Patrimoine & Histoire

Le mythe d'Al Andalus

vu par Gilbert Sinoué

*Agro-écologie et permaculture
au XIII^e siècle à Séville*

*La vie d'aventurer de l'historien
d'Ibn Khaldun*

*L'histoire du Sultan de Séville,
mystique, libertin et poète*

Anselme d'Isalguier

Un troubadour toulousain au Mali !

*Santé Naturelle & pharmacopée
les pionniers d'Al Andalus !*

*Saine et savoureuse : Osez la
Cuisine Arabo-Andalouse !*

N° 1

Semestriel printemps 2020

Une publication de l'institut des Andalouses du Monde



L'histoire de l'Espagne médiévale, appelée Al Andalus (711-1492) fait aujourd'hui débat. Les conquérants musulmans qui se sont établis dans la péninsule durant plus de 700 ans, ont-ils été tolérants ? Ont-ils proposé une civilisation de coexistence qui aurait permis aux Chrétiens et Juifs de partager un moment de civilisation exemplaire ?

Depuis quelques temps des ouvrages d'historiens, en particulier espagnols, s'attaquent au « mythe d'Al Andalus », remettent en cause l'image romantique d'une « convivencia » qui se réduirait à quelques portions marginales de cette histoire. Laquelle aurait été d'abord une histoire de feu et de sang, de persécutions, de ségrégations et d'esclavage.

Comment y voir plus clair ? L'ambition de ce petit livret est d'ouvrir une autre approche. Il s'agit d'apporter, plutôt qu'une réponse directe, un éclairage à faisceaux multiples sur cette période extraordinairement riche qui ne peut s'enfermer dans une vision caricaturale et partisane. On réalisera que la question de l'altérité s'est posée alors en des termes parfois originaux, et qu'une grande partie de nos préjugés mutuels se sont forgés en ces temps troubles. Nous réaliserons alors que mieux connaître cette époque c'est mieux nous connaître aujourd'hui et peut-être mieux affronter les défis interculturels de notre temps.

Ce livret est édité par l'Institut des Andalousies du Maroc et du Monde.

L'auteur, Hassan Aslafy, fondateur et directeur de l'Institut, est engagé depuis une trentaine d'années sur des terrains multiples au Sahel, en France, au Maghreb, au cœur des problématiques du dialogue des cultures Orient/Occident et Euro-Méditerranée/Afrique.

A paraître prochainement à l'Institut

- Le magazine « l'Esprit de Cordoue », semestriel consacré au dialogue des cultures. Hiver 2019

- Nos propositions de Voyages en Humanité (à la découverte de nos sources historiques et philosophiques) : Maroc, Grèce, Iran, Jérusalem, Inde.

www.andalousiesdumaroc.net
coordination@andalousiesdumaroc.net

Tél. France +33 688593319

Tél. Maroc + 212 697425219



POURUIRE

www.poursuivre.fr